

La dynamique des langues dans l'enseignement supérieur au Rwanda. De nouveaux enjeux, une nouvelle dynamique



Évariste Ntakirutimana

Université Nationale du Rwanda

entakirutimana@nur.ac.rw

Reçu le 20-06-2013/ Évalué le 13-09-2013/ Accepté le 13-03-2014

Résumé

La cohabitation des langues au Rwanda est aussi complexe que la politique linguistique prévalente. La langue nationale, le kinyarwanda, la plus dominante en termes de nombre de locuteurs n'est pas la plus fonctionnelle sur le plan institutionnel. De nouveaux enjeux entraînent chaque fois une nouvelle dynamique. Cet article revient particulièrement sur un aspect problématique, à savoir la dynamique des langues dans l'enseignement supérieur et la recherche en langues au Rwanda. Au bout du compte, c'est l'anglais, la langue la moins dominante numériquement, qui est élevée au rang de langue d'enseignement. Ce paradoxe linguistique mérite une attention éprouvée vu ses tenants et ses aboutissants.

Mots-clés : statut d'une langue, communication institutionnalisée, dynamique linguistique, bilinguisme additif

Rwanda: Dynamics of Languages at Higher Learning Institutions in Rwanda: New stakes, new dynamics

Abstract

The languages cohabitation in Rwanda is very complex as well as the linguistic policy in force. The national language named Kinyarwanda, the most dominant in terms of speakers, is not the most functional institutionally. All the time, the new stakes involve a new dynamic. This paper aims at dealing especially with the linguistic dynamic in Higher Education and Research in Languages in Rwanda.

Keywords: language status, institutionalized communication, linguistic dynamic, additive bilingualism

Introduction

Un peu partout dans le monde, les enseignants se plaignent des compétences linguistiques des étudiants. Ces derniers à leur tour contestent les exigences linguistiques des enseignants. Avouons que pour se faire comprendre, il faut un minimum de grammaire et de syntaxe. Ces aspects sont généralement appris à l'école. C'est donc l'enseignement des langues qu'il importe de questionner. La politique linguistique en matière d'enseignement devrait accorder une importance particulière à l'enseignement des langues de large diffusion sans exclusive et promouvoir les langues de moindre diffusion

quand ces dernières jouent un rôle patent. Sans langue, le transfert des connaissances et des résultats de la recherche devient peu efficient. Cet article décrit l'enseignement supérieur et la recherche en langues au Rwanda et conclut à l'existence d'un déséquilibre dans la promotion de la diversité linguistique et culturelle à la une dans le monde. La balance penche plutôt du côté de l'anglais. Cela pulvérise l'avenir des autres langues au Rwanda.

1. Paradoxe linguistique au Rwanda

Les statistiques les plus récentes (2005) indiquent que les Rwandais parlent 4 importantes langues, à savoir le kinyarwanda, le français, le swahili et l'anglais. La démolinguistique se présente de la manière suivante:

T. 1 Données démolinguistiques du Rwanda en 2005

Langues	Global	Rural	Urbain
Kinyarwanda	99,7%	99,6%	98,4%
Français	3,9%	2,3%	12,2%
Swahili	3%	1,3%	12,2%
Anglais	1,9%	1,1%	6%
Minecofin (2005 : 41-42)			

Les quatre langues jouissent différemment des statuts ordinairement reconnus aux langues. Le tableau ci-après l'illustre de manière on ne peut plus claire :

T.2 Statut des langues au Rwanda depuis 2008

Langues	Officielle	Nationale	Vernaculaire	Medium d'enseignement	Langue enseignée
Kinyarwanda				✓ (P1-P3)	±
Français					±
Swahili					±
Anglais					

Il importe de signaler que le français fut la langue de l'élite scolarisée depuis l'indépendance (1962) et, partant, la langue de la communication institutionnalisée, pour reprendre les termes de J-Claude Corbeil (1980 :79).

Le taux de scolarisation ayant sensiblement augmenté depuis 2000, le pourcentage de francophones a subséquemment augmenté jusqu'en 2008, date décisive pour l'avenir du français au Rwanda. Nonobstant son petit nombre de locuteurs, l'anglais a été déclaré seul médium d'enseignement à tous les niveaux à la place du français qui avait joué ce rôle depuis belle lurette. C'est là le paradoxe du Rwanda en matière de pratique et de politique linguistiques. De nouveaux enjeux, qui ne sont pas toujours bien définis, entraînent une nouvelle dynamique linguistique. Depuis 1994, le français a dû battre en retraite devant la montée en puissance de l'anglais. Signalons en passant que la décision de 2008 a dû être revue en faveur des élèves du premier cycle du primaire (P1-P3). Depuis 2010, ces derniers suivent leurs enseignements en kinyarwanda.

Tout compte fait, l'anglais a du chemin à faire pour rattraper le français en termes de nombre de locuteurs, de maîtrise et de fonctionnalité. Les conditions dans lesquelles se fait son apprentissage (enseignants peu qualifiés, manuels scolaires insuffisants, pratique linguistique extrascolaire, méthodologie d'enseignement, frustration des enseignants francophones) ne favorisent aucunement la maîtrise de cette langue à court terme, bien que le souhait s'inscrive dans cette perspective. La qualité de l'éducation en pâtit. Ce sujet est d'ailleurs d'actualité au Rwanda. Pour bien apprendre, il faut bien comprendre; cela va sans dire.

Les recherches récentes montrent que les étudiants pratiquent plus le « kinyarwanda » (Yanzigiye, Niyomugabo, 2012), signe probant de leur incompétence linguistique qui influe inéluctablement sur l'assimilation des autres matières. S'agissant de l'apprentissage des langues, il sied de souligner que bon nombre de parents tiennent au bilinguisme additif et préfèrent envoyer leurs enfants dans les écoles secondaires privées dont le français et l'anglais sont des matières enseignées à parts plus ou moins égales. Néanmoins, il reste vrai que les frais de scolarité exorbitants de ces écoles bloquent les parents à moyens limités; ils sont nombreux. Ces derniers se rabattent sur les écoles publiques faute de choix, par pure ignorance ou simplement par résignation.

2. Enseignement universitaire des langues

Au Rwanda, il n'existe pas de départements classiques de langues (français, anglais, langues africaines, etc..). On a, en tout et pour tout, quatre départements de langues. Le département de *Modern languages* à l'Université Nationale du Rwanda (UNR) et trois départements *Languages & Linguistics, Literature et Communication Skills* au Kigali

Institute of Education (KIE).

Les départements de langues sont peu fréquentés. À l'UNR, la plus grande est la plus ancienne université du pays, le département de *Modern Languages*, composé de 4 options (Arts and Creative Industry, Arts and Publishing, Linguistics and Literature et Translation and Interpreting) totalisait 317 étudiants sur une population de 11036 en 2012. L'option *Linguistics and Literature* est le vestige de l'ancien département d'anglais. Il ne compte plus que les deux dernières promotions fréquentées par 110 étudiants. L'option *Translation and Interpreting* recrute les candidats ayant terminé avec succès la deuxième année au département de Langues Modernes. Ces derniers passent un test de sélection en langues (français, anglais). En 2012, cette option comptait 71 étudiants (III^{ème} et IV^{ème} années).

Au KIE, la situation n'est pas meilleure. La même année, les deux premiers départements enregistraient 164 étudiants sur un total de 8 941 étudiants, soit 1,8%. Le troisième département ne concerne que l'enseignement de l'anglais aux étudiants de première année qui n'ont pas réussi le test de sélection avec distinction ($\geq 70\%$).

T. 3 Nombre d'étudiants de français à l'UNR et au KIE en 2012

Établissement	I	II	III	IV	V	Total	%
UNR	19	0	135	163		317	2,9
KIE : FEE	68	27	16		16	127	1,8
KIE : FE	22	0	0	0	15	37	

La combinaison FEE (French-English-Education) forme les enseignants du secondaire; la FE (French-Education) ceux du primaire.

La promotion exacerbée de l'enseignement des sciences et technologies rend compte de ces effectifs. Tout établissement d'enseignement supérieur privé doit suivre forcément cette orientation au risque de se voir refuser l'ouverture et l'homologation des diplômes. En septembre 2011, le Rwanda comptait 31 établissements d'enseignement supérieur dont 17 publics et 14 privés. Le public comptait 37 902 étudiants contre 35 772 pour le privé; soit au total 73 674 étudiants.

Il est d'habitude que les étudiants admis au supérieur passent un test de performance en langue anglaise. L'obtention d'une note supérieure ou égale à 70% conduit à la dispense de ce cours. Dans le cas contraire, les candidats doivent suivre un

module d'anglais en raison de 8 séances de cinquante minutes par semaine durant toute la première année. Par suite, tous les étudiants suivent un cours de techniques d'expression orales et écrites en anglais chaque année.

Au bout du compte, l'enseignement des langues au Rwanda, le français à fortiori, ne constitue pas une priorité. N'importe que l'enseignement des sciences et technologies, seuls piliers du développement durable, soutient-on mordicus, depuis que la transformation du Rwanda en un pays à revenu moyen d'ici 2020 est engagée (Vision 2020, point 5.3). Certaines gens ne cachent pas leur inquiétude sur le fait que ce genre de politique d'enseignement ne favorise pas l'humanisme car elle fournit des *hommes-machines*.

Cette politique de « tout scientifique » n'a pas encore fait ses preuves. Il y a lieu de se demander si elle n'est pas trop ambitieuse car sans langue, le transfert de connaissances devient peu ou pas du tout efficient. Il a d'ailleurs été prouvé que les performances en sciences sont directement corrélées aux performances en langues tant sur le plan des individus que des établissements (Lyambabaje, Ntakirutimana et Iyakaremye, 2010).

Avant 1994, l'enseignement valorisait aussi bien les langues que les sciences. Les lauréats du secondaire étaient répartis dans les différentes facultés universitaires, souvent sans possibilité de réorientation, en fonction de leur formation : les humanités générales. Il fallait prendre ou laisser. Actuellement, l'étudiant peut prendre et laisser selon les compétences, les attraits du marché du travail mais surtout les moyens financiers à sa portée. Par les temps qui courent, l'étude des sciences humaines et surtout des langues attire moins d'étudiants. Force est de souligner que ce cas n'est pas particulier au Rwanda. Plusieurs facultés des lettres et sciences humaines à travers le monde reçoivent moins de demandes d'admission et de frais de fonctionnement, par voie de conséquence.

3. Départements de français

Les rares fois que le français est concerné, il est enseigné en combinaison avec une autre langue ou une autre matière. La combinaison *français-anglais* attire plus d'étudiants, pour ainsi dire, en raison du profil de sortie (traducteurs-interprètes, journalistes, attaché de presse, etc...). Les études sont généralement sanctionnées par un diplôme de *bachelor's degree*, équivalent de la licence classique, après 4 ans d'études régulières.

Pour obtenir le *bachelor's degree* dans la combinaison FEE, les candidats doivent suivre 200 crédits de cours de français comprenant aussi bien la linguistique que la littérature françaises. Les candidats enseignants du primaire doivent suivre 140 crédits

de cours de français répondant aux mêmes critères pour obtenir un *diploma*. Il sied de placer cette formation dans la logique de la spécialisation en didactique et non nécessairement en langues comme telles.

Pour ce qui a trait aux enseignants-chercheurs, force nous est de souligner que les enseignants de français ont été rendus peu utiles par la décision gouvernementale de 2008 qui a invalidé le français. Ils sont menacés de renvoi, la plupart sont déjà réduits au chômage, malgré leurs qualifications et leur nombre suffisant pour faire fonctionner convenablement les départements de langues. Les données suivantes l'illustrent de manière on ne peut plus convaincante.

T.4 Nombre et qualification des enseignants de français en 2012

Établissement	Ph.D	Licence et/ou M.A	Total
UNR	12	1	13
KIE	4	4	8

Avant 1994, les départements de *Langue et Littérature françaises* (LLF), d'*anglais* et de *Langues et Littératures africaines* (LLA) étaient raisonnablement fréquentés par 1000 étudiants environ. On les retrouvait à l'Université Nationale du Rwanda et à l'Institut Supérieur Pédagogique de Nkumba (Ruhengeri). À l'UNR, les enseignants rwandais étaient appuyés par les expatriés belges et français pour le cas du français. Les Britanniques et les Américains intervenaient pour le département d'anglais. La Belgique, la France et le Québec ont largement contribué à la formation des enseignants-chercheurs rwandais qui, jusqu'en 1994, pouvaient faire fonctionner, sans coup de pouce d'expatriés, les trois départements de langues susmentionnés.

Actuellement, c'est le *visiting* qui est pratiqué dans presque tous les établissements d'enseignement supérieur rwandais tant publics que privés. S'agissant du perfectionnement en langue française, il faut signaler que la France, la Belgique et le Québec continuent d'octroyer des bourses d'études ou des stages de formation mais le nombre de candidats a sensiblement diminué en fonction de la demande. Le profil de sortie et les attitudes linguistiques défavorables au français exercent en effet une influence de nature décourageante.

4. Langue de la publication scientifique

Pour ce qui a trait à la publication scientifique, nous devons reconnaître que les enseignants consacrent plus de temps à l'enseignement qu'à la recherche. Conditions de travail obligent en effet! Ils sont obligés de faire le tour des établissements, en prolifération, pour combler le vide résultant du génocide perpétré contre les Tutsi en 1994 et ses conséquences directes et indirectes. Dans tous les cas, ces données de l'Université Nationale du Rwanda, l'aînée, la plus expérimentée et la plus peuplée par rapport aux autres établissements d'enseignement supérieur montrent que l'anglais domine en matière de publication scientifique.

T.5 Usage des langues dans la publication scientifique à l'UNR de 2000 à 2011

Publications	Kinya	Français	Anglais	Swahili
Articles publiés localement	1	80	87	1
Articles publiés à l'étranger	0	1	28	0
Ouvrages	4	14	1	0
Total	5	95	116	1

Il faut reconnaître que le français a longtemps été une langue de prédilection dans la recherche scientifique au Rwanda avant 2008. Depuis cette date, les publications locales en langue française sont formellement découragées voire interdites. La revue *Études Rwandaises* de l'UNR a dû circonstanciellement changer de nom pour devenir *Rwanda Journal*. Elle n'accepte aucun article en français comme d'ailleurs celle du KIE, *Rwanda Journal of Education*. L'usage de l'anglais en tout et partout est de rigueur. L'anglais est la seule langue de la rédaction et de la présentation des travaux académiques (mémoires, travaux pratiques, examens, articles scientifique, etc...). Toute la vie académique est axée sur l'anglais.

5. Recherche sur la langue française

Au Rwanda, la promotion de l'anglais au grand dam du français a fait couler tellement d'encre qu'il est difficile de dresser le bilan des publications scientifiques en la matière. Ces publications, essentiellement des thèses de doctorat, des mémoires de licence ou d'articles de revues, relatent la situation sociolinguistique du pays, sa politique linguistique presque *suis generis*, la didactique des langues et les attitudes,

les droits et marchés linguistiques. Elles sont rédigées aussi bien en français qu'en anglais voire en d'autres langues. La situation du français est mise en vedette pour souligner le virage inattendu de 2008 qui a enlevé à la langue de Voltaire son rôle de langue de l'intelligentsia rwandaise et son rôle de langue de la recherche scientifique, par voie de conséquence.

Conclusion

Tout bien considéré, le revirement de 2008 indique que l'avenir du français au Rwanda est incertain. La recherche sur et en français est très peu pratiquée. Le « tout en anglais » s'impose. Cette langue est estimée plus idoine aux sciences et technologies, plus pratique voire plus simple à apprendre que le français. Néanmoins, bon nombre d'instruits souhaitent le retour à la position initiale, c'est-à-dire au bilinguisme additif, français-anglais, pratiqué de 1994 à 2008. Encore faut-il convaincre les décideurs. Ces derniers sont-ils prêts à revenir sur leur décision? Il y a loin de la coupe aux lèvres apparemment. Le retour en arrière est déconseillé par les us et coutumes rwandais. L'on ne doit pas baisser les bras cependant. Il faudrait encourager la pratique du français dans le sens de la promotion de la diversité linguistique. C'est en effet la pratique d'une langue qui la valorise. Pour ce faire, il importe de:

- soutenir les départements de traduction et d'interprétariat,
- vulgariser les campus numériques,
- organiser des cours de français en ligne ou sur les chaînes comme RFI, TV5 ou France 24.
- organiser les concours en langues et littératures françaises et africaines,
- organiser annuellement un séminaire dont les communications alimenteraient la revue *Synergies Afrique des Grands Lacs* qui est encore à ses débuts. Cette revue offre une voie sans équivalent de promotion des échanges scientifiques dans la région.

La promotion de la diversité linguistique constitue la seule voie de sortie pour toutes les sociétés à tendance monolingue. Le monolinguisme ressemble à une maison sans fenêtre.

Bibliographie

- Corbeil, J-C .1980. *L'aménagement linguistique du Québec*, Montréal : Collection « Langue et Société ».
- Lyambabaje, A., E. Ntakirutimana, J. Iyakaremye. 2010. *Compétences linguistiques et*

apprentissage des sciences au Rwanda, Butare : UNR.

Minecofin, 2005. *A synthesis of the Analysis of the 2002 Census of Rwanda*, Kigali.

Mineduc, 2012. *2011 Education Statistics*, Kigali.

Munyankesha, P. 2011. « Quel avenir pour le français dans la nouvelle politique linguistique du Rwanda ? » in : *Les Cahiers du GRELCEF*, n° 2, p. 135-143.

Ntakirutimana, E. 2012. *La langue nationale du Rwanda : plus d'un siècle en marche arrière*, Note de recherche, Observatoire Démographique et Statistique de l'Espace Francophone (ODSEF), Québec : Université Laval.

http://www.odsef.fss.ulaval.ca/Upload/odsef_nr_ntakirutimana_web.pdf [Consulté le 15-06-2013].

Ntakirutimana, E. 2010. « Le français au Rwanda » in : *Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique*, n° 25, p.19-32.

Republic of Rwanda, 2000. *Vision 2020*, Kigali . www.minecofin.gov.rw/ministry/key/vision2020 [Consulté le 15-06-2013].